



REVUE DE PRESSE

Craig Shepard

(au 17 oct.)



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018

Service presse :
Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou – assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Craig Shepard

On Foot : Aubervilliers

Les Laboratoires d'Aubervilliers du 10 sept. Au 3 oct.

Trumpet City : Aubervilliers

Avenue de la République le 6 oct.

TV

Dimanche 15 septembre

Arte / Journal culture - à 19h45

Sujet : *On Foot : Aubervilliers* de Craig Shepard

<https://www.arte.tv/fr/videos/092342-000-A/craig-shepard-promenades-meta-physiques/>

Lundi 1^{er} octobre 2019

France 3 île de France/ le 19/20 / de 19h à 20h

Sujet : *On Foot Aubervilliers* de Craig Shepard

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/emissions/jt-1920-paris-ile-de-france>

18min13 – 20min35

PRESSE

Arts-chipels.fr – 31 août 2019

Culture.gouv.fr – Septembre 2019

Télérama Sortir – 4 septembre 2019

Resmusica.com – 24 septembre 2019

Francetvinfo.fr – 3 octobre 2019

Arts-chipels.fr – 31 août 2019

QUOI FAIRE, DANSE, THÉÂTRE, CONCERTS, CINÉMA, EXPOSITIONS

**FESTIVAL D'AUTOMNE 2019. SOUS LE SIGNE DE
LA DIVERSITÉ, DE LA RENCONTRE ET DE
L'ÉCLATEMENT**

31 AOÛT 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept – 31 déc 2019

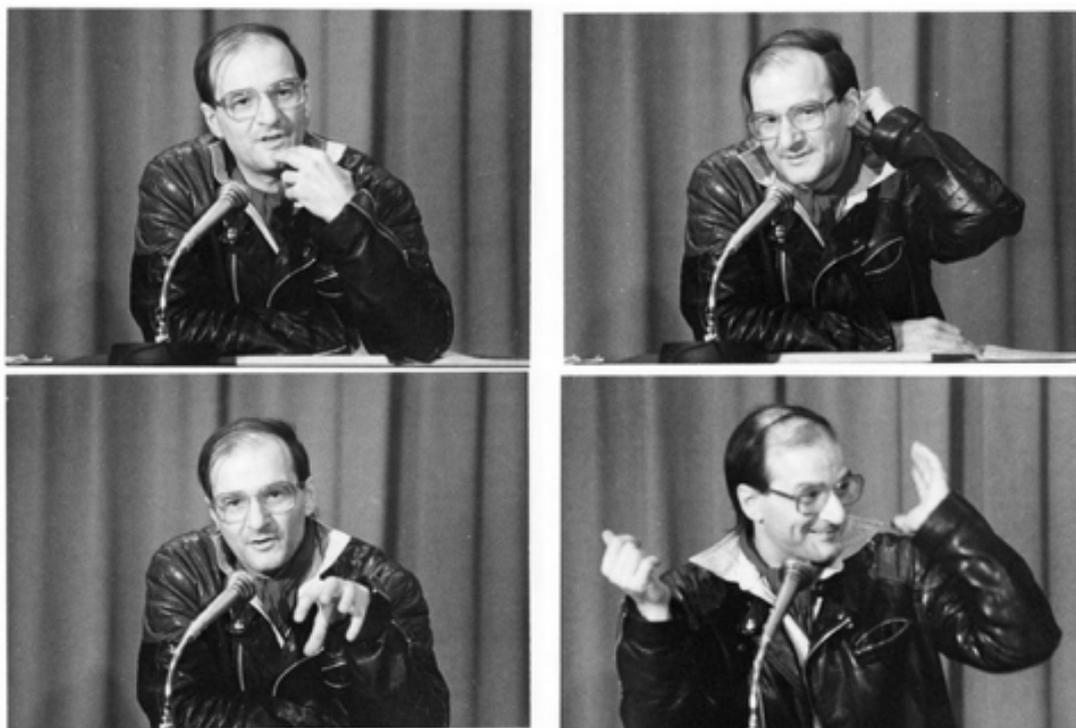
Du 10 septembre au 21 décembre 2019, le 48^e Festival d'Automne présente ses programmes dans 27 lieux parisiens et 29 d'Île-de-France. Pluridisciplinaire, international, nomade et fédérateur, il s'inscrit dans les théâtres et les centres dramatiques mais aussi hors les murs.

Une centaine d'artistes venus d'Europe (Chypre, Italie, Allemagne, Belgique, Portugal, Danemark, Grande-Bretagne...), mais aussi d'Égypte, de Corée, de Taiwan, de Chine, d'Australie, du Brésil, d'Afrique du Sud, du Canada ou de la République Démocratique du Congo offrent le regard de cultures plurielles qui s'enrichissent mutuellement, parfois dans des parcours communs ou croisés. Danse, théâtre, performances, musique, cinéma et arts plastiques s'y côtoient et s'y répondent.



Summerspace. Jean Freebury, Matthew Mohr, Scen. Timothy Greenfield-Saunders. Courtesy Merce Cunningham Company.

La Ribot, née en Espagne, enfant de la Movida, est une performeuse, danseuse et chorégraphe mais aussi une artiste vidéaste et une metteuse en scène. Elle a été parmi les premiers à investir musées et galeries. Son vocabulaire nerveux et saccadé, toujours exécuté avec précision, fonctionne en rythme avec sa critique du monde contemporain et son humour acide, avec pour seul principe de ne jamais rien tenir pour figé. Dans ses pièces, corps, images, sons, textes et objets prennent place dans un espace indifférencié de manière à mettre en défaut les attentes et les grilles de lecture du spectateur. Le Festival montre les différentes facettes de cette personnalité singulière et révoltée, du spectacle-performance *Panoramix* à *Se Vende* qui permet de voir son travail de vidéaste et d'installation et ses carnets de bord, en passant par ses questionnements du monde contemporain (*Laughing Hole*, sur l'absurdité irrationnelle de Guantanamo) ou les façons laternatives de pratiquer la danse (*Happy Island*, avec des handicapés, *Please Please Please* où elle s'attaque aux conventions théâtrales).



Claude Vivier. Centre culturel canadien. Photo Daniel Dion

Claude Vivier, à contrepied de l'abstraction de l'avant-garde des années 1950-1960, prône l'œuvre d'art comme une autobiographie, parfois fantasmée, et un retour à la mélodie face au sérialisme et au dodécaphonisme. L'enfance y est plus heureuse que celle de la réalité, marquée chez Vivier par l'abandon et violentée. Nains, géants, héros de contes voisinent avec les amants éternels (Roméo et Juliette), mais aussi avec Lewis Carroll, Novalis, Maïakovski, Marco Polo et les villes légendaires (Shiraz, Boukhara, Samarcande) sans oublier la liturgie catholique. Il s'agit non de consigner les exaltations et les tourments de l'existence, et de les tenir par la même à distance, mais au contraire de les rendre plus vifs par la création artistique. L'amour y est universel, la vision cosmique. « Je veux, dit-il, que l'art soit l'acte sacré, la révélation des forces, la communication avec ces forces. Le musicien doit organiser non plus de la musique mais des séances de révélation, des séances d'incantation des forces de la nature, des forces qui ont existé, existent et existeront, des forces qui sont la vérité. » Par l'un de ces hasards étranges et tragiques, l'ultime opus de Claude Vivier, *Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele ?* (« Crois-tu à l'immortalité de l'âme ? »), relate le désir d'un narrateur, Claude, pour un homme, Harry, croisé dans le métro et qui le poignarde. Un sort tragique analogue attendra Vivier à Paris, peu après la composition de cette partition. Il est poignardé à son domicile de quarante-cinq coups de couteau par une jeune homme de dix-neuf ans.



Chewing Gum Silence. Antonin Tri Hoang, Samuel Achache. © Eric Garault

Mixité, mélange des genres, dialogue

Diversité et éclatement caractérisent le festival. Lena Herzog crée un oratorio pour faire entendre les mots des langues en voie de disparition. Le Congolais Faustin Linyekula s'installe entre danser, chanter et dire. Julie Deliquet emprunte à Desplechin, avec son *Conte de Noël*, une histoire de famille qu'elle croise avec *le Roi Lear* et *le Songe d'une nuit d'été*. Fabien Gorgeart et Clothilde Hesme créent une œuvre entre théâtre, boxe et musique : *Stallone*. La Ranters Theatre Company fait de ses rencontres avec les passants de Melbourne matière à théâtre, Aurélie Charron, Amélie Bonnin et Caroline Gillet font dialoguer dans Radio Live des interviews réalisées dans le monde entier. Antonin Tri Hoang et Samuel Achache, avec *Chewing gum Silence*, s'intéressent, dans un décor de boîtes en carton remplies de mélodies du monde, à ces petits airs qui nous trottent dans la tête qu'ils travaillent avec un groupe d'enfants du 93.





Craig Shepard © PalmaFiacco et Grand Magasin

Hors les murs

Gerard & Kelly installent *Modern Living* au pays de Le Corbusier, dans la Villa Savoye et dans l'appartement-atelier de l'architecte. **Claudia Triozzi** qui s'intéresse au rapport des matériaux et de la pensée s'installe dans les Laboratoires d'Aubervilliers pour élaborer un Centre chorégraphique national de terre et de paille en collaboration avec le public et présenter des performances associant mouvement, interviews, invités, spectacles. Dans la Grande Halle de La Villette, avec *la Vita Nuova*, dans un savant mélange de sons saturés de musique industrielle, de bruits fantômes et de nature, **Romeo Castellucci** installe une dialectique entre ce qui existe hors du temps et l'ici-et-maintenant qui rend perceptibles la communauté humaine et l'histoire de l'art. **Anna Boghiguan** crée, dans la très belle cour vitrée du Palais des études des Beaux-Arts de Paris, un vaste échiquier reflétant les relations riches et tumultueuses des individus dans un monde soumis à d'incessantes métamorphoses. Le compositeur américain **Craig Shepard**, installé à Aubervilliers, propose une autre manière d'écouter la ville (*On Foot*) en invitant les participants à une déambulation silencieuse et rassemble, avec *Trumpet City*, une quarantaine de trompettistes durant une heure, en les plaçant à 50 m les uns des autres et en les faisant jouer à un volume proche de celui de la circulation. Quant à **Grand Magasin**, il interroge la langue française comme une langue étrangère dans un « programme itinérant d'étonnement linguistique » en six leçons de *Grammaire française* dispensées à l'université de la Sorbonne aussi bien qu'au Lycée Louis-le-Grand, au !POC! d'Alfortville comme au Centre Pompidou, au Conservatoire d'Aubervilliers ou à l'École supérieure du professorat des Batignolles. Enfin le musée de l'Orangerie poursuit sa politique de spec-

tacles chorégraphiques inspirés par les *Nymphéas* de Monet et présentés in situ avec *Glissements* de Myriam Gourfink.



Oreste à Mossoul. Milo Rau. © NT Gent

Le théâtre tel qu'en lui-même...

Il s'interroge sur sa nature à travers le travail du Collectif Gremaud, Gurtner, Bovay, explore les limites du plateau pour les déborder (*Sur les bords #1*). Il se teinte d'histoire en reprenant une des dernières pièces du Polonais Tadeusz Kantor et sa galerie de personnages grimaçants et burlesques (*A Pink Chair, The Wooster Group*). Il joue les associations entre Racine et *le Théâtre et la peste* d'Antonin Artaud pour un *Bajazet* décoiffant, recherche dans la tragédie grecque, chez Eschyle et Sophocle la matière des *Talents Adami Paroles d'acteurs* ou s'interroge sur la capacité de *l'Orestie* à fournir la base d'une tragédie moderne (*Oreste à Mossoul*) créée à deux pas du territoire de Daech. À l'engrenage inexorable de la violence dans la tragédie d'Eschyle répond la fondation mythique d'un nouvel ordre démocratique qui voit le triomphe de la justice.



Les Bonnes © RobynOrlent

Le théâtre fait feu de tout bois. Il emprunte aussi bien à la musique avec les *Lieder* de Schumann dans la *Chute de la maison* (Samuel Achache, Jeanne Candel) qu'à la littérature. *Les Dimanches de Monsieur Désert*, adaptés par Lionel Dray du roman unique de Jean de la Ville de Mirmont, porte un regard humoristique et désenchanté sur la petite vie d'un homme ordinaire. Avec *Rémi*, Jonathan Capdevieille nous replonge dans un roman populaire emblématique, *Sans famille*, qui débouche sur une fiction radiophonique. *Anna Karénine*, devenue ombre, alimente *The Way She Dies* (tg STAN, Tiago Rodriguez). *Les Bonnes* de Jean Genet inspirent tout en s'en éloignant la performance de Robyn Orlin mêlant théâtre et vidéo. *Le Livre de la Jungle* devient opéra musical et symphonie visuelle puisant dans le comportement animal, sous la houlette conjugée de Bob Wilson et des deux sœurs de CocoRosie, dont l'univers mélange folk et hip-hop, percussions et musique électronique.



Cuckoo. Jaha Koo. © Wolf Silveri

Comment va le monde ?

Bien loin du marivaudage, *la Dispute*, de Mohammed El Khatib, nous plonge dans les querelles de ménage. *Der Teich* (de Martin Walser, mis en scène par Gisèle Vienne) nous introduit dans les méandres complexes de l'amour filial avec l'histoire d'un jeune garçon qui simule un suicide pour tester l'amour de sa mère. Les *Lettres de non motivation itinérantes* de Vincent Thomasset donnent aux réponses aux propositions d'emplois des petites annonces un ton décalé. *Le Procès de Bobigny* (Émilie Rousset) rappelle l'histoire de cette jeune fille violée qui avorte avec l'aide de sa mère et finit avec elle devant les tribunaux. Au féminin aussi, *Dear Life* (Wang Chia-Ming) évoque en demi-teintes trois histoires féminines de presque rien. Enfin *les Historiennes*, lues par Jeanne Balibar, font ressurgir l'aventure de trois femmes hors du commun : l'esclave portugaise Pascoa, traînée devant le tribunal de l'Inquisition pour bigamie, la meurtrière paricide Violette Nozière, victime d'inceste et l'actrice Delphine Seyrig, militante de la cause des femmes et égérie de Marguerite Duras.

Radio Live (Aurélie Charon, Amélie Bonnin, Caroline Gillet) reprend des interviews réalisées au fil du temps dans le monde entier pour instaurer un dialogue par-delà l'espace. *Granma, les trombones de la Havane* (Stefan Kaegi, Rimini Protokoll, s'intéresse à la fin du castrisme et à Cuba aujourd'hui. Enfin, dans *Cuckoo*, Jaha Koo porte un regard désenchanté sur la Corée contemporaine et la solitude qu'elle induit. Un jeune homme qui a pour seuls interlocuteurs trois autocuiseurs à riz et un artiste persuadé de la capacité des mots et du théâtre à faire changer le cours des choses.

La danse joue aussi sa partition. *Crowd* de Gisèle Vienne s'intéresse à l'expression de la violence, *A Invenção da Maldade* de Marcelo Evelin, à contrecourant du politiquement correct, plonge aux sources de la méchanceté, *Ordinary People* de Wen Hui et Jana Svobodova s'intéresse au communisme et à ses effets en Chine et en République tchèque.



Dying On Stage. Christodoulos Panayiotou. © Bea Borgers

Parler du corps

Outre le cycle Cunningham avec ses quinze spectacles présentés par le Festival (se reporter à la brochure) et le focus sur La Ribot, d'autres spectacles de danse occupent une large place dans la programmation. Boris Charmatz explore la finitude des corps et la confrontation à l'infini. *Sorry, do the tour. Again!* de Marco Berrettini s'ancre dans un marathon de danse disco. *White Dog* de Latifa Laâbissi dessine une anthropologie du signe dansé. Dans *Moving in concert*, Mette Ingvartsen poursuit son exploration de la sexualité. *Le Sacre du printemps* de Xavier Le Roy fait, sur la musique de Stravinsky, de la gestuelle du chef d'orchestre une danse à part entière. Dans *Trottoir*, Volmir Cordeiro aborde le thème de la métamorphose libératrice. À travers le masque, qui cache, se révèle une vérité.

Le festival *Échelle humaine* de Lafayette anticipations prend son titre au pied de la lettre. Du corps individuel au corps collectif, du solo au duo et au groupe, six propositions nous disent ce qui tisse la danse et le texte, l'espace et les mots. Avec *Se sentir vivant*, Yasmine Hugonnet l'évoque le geste, la posture, le regard et la parole ventriloque. Dans *We Are Still Watching*, Ivana Müller confie un script aux spectateurs, qui le découvrent et le lisent ensemble. *Sweat Baby Sweat*, de Jan Martens, déploie lentement les images du duo amoureux, nimbées des paroles et mélodies de chansons pop. *Dancer of the Year* de Trajal Harrell met en question la distinction honorifique que lui a récemment attribuée le magazine *Tanz*. Dans *Yves-Noël Genod dira au moins une phrase de Merce Cunningham (et peut-être un peu plus)*, le chorégraphe convoque la riche figure de Merce Cunningham pour « bavarder » la danse. Enfin, avec *Hors-Champ*, Ivana Müller invite à s'installer dans une tente avec un inconnu, pour une série de conversations pré-écrites inspirées de l'univers des plantes et des jardins.

Les hommages posthumes ont aussi leur place. Dans *Put your heart under your feet... and walk!* Steven Cohen organise une forme de cérémonie d'adieu à son partenaire, Jérôme Bel évoque *Isadora Duncan* et Christodoulos Panayiotou rend hommage avec *Dying on Stage* à Noureev.

Enfin, diversité oblige, *A Quiet Evening Dance* de William Forsythe offre son originalité de classique revisité.



Inclassables aussi

La musique se mêle au cinéma, le cinéma renvoie à la photo, la musique investit des lieux, elle s'offre aux propositions théâtrales, le cinéma s'ouvre à l'art et chemine sur la marge.

Benedict Mason, pour *Easy Street*, *The Immigrant* et *The Adventurer* de Chaplin, livre une partition envisagée comme un opéra « invisible », ou inversé. Aux intertitres défilant sur l'écran, il ajoute des bribes de textes, chantés ou dits par les musiciens, ainsi que des sons concrets échantillonnés pour créer une musique qui ne serait pas une simple « musique de fond », mais qui ne ferait pas non plus concurrence aux images. Antonin Tri Hoang investit l'église Saint-Eustache avec une dizaine de musiciens répartis sur l'ensemble de l'espace pour saisir la vibration intime du lieu. Les quatre acteurs et les quatre musiciens du Heath Quartet rythment l'anxiété du Brésilien Calixto Bieito. Entre Ligeti et Beethoven, avec en arrière fond *Melancholia* de Dürer, un poème d'Auden évoquant quatre buveurs new-yorkais dans un bar ou les références lointaines aux films de Tarkovski ou de Buñuel, *The String Quartet's Guide to Sex and Anxiety* nous guide avec un peu d'ironie sur le chemin cabossé d'où le monde s'échappe.

Les comédiens de Christoph Marthaler sortent des caisses où ils étaient remisés, tels des œuvres d'art, dans *Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter* (« sentiments connus, visages mitigés ») pour nous livrer une méditation sur le temps qui passe, une émouvante et drôlissime traversée des apparences qui transcende la mélancolie.

Le Livre d'image de Jean-Luc Godard, occupant l'ensemble de l'espace des Amandiers à Nanterre, offre en 5 volets une forme de mémoire personnelle du réalisateur prise à partir d'archives du cinéma et des arts. Jean-Luc Godard en sature les couleurs, organise successions et surimpressions, décalages ou variations de formats et de rythmes. Il les redouble de sa voix, de sons, de textes lus et de musiques, souvent en décalé – comme on se construit une maison avec les ruines d'un château – en adaptant les formes et jouant des contrastes. Il parcourt alors les grands thèmes qui ont traversé ses films : la guerre, la loi, l'autre, l'ailleurs, le couple, l'impossible innocence, le langage, l'amour. Poème cinématographique de la destruction et pourtant de l'espérance, *Le Livre d'image* expose avec fureur et bonté les possibles d'un cinéma qui reflète le monde et continue de se réinventer.

Confettis atomiques de Marie Losier nous fait pénétrer dans l'underground new-yorkais). La rétrospective Richard Linklater au Centre Pompidou (*Le cinéma, matière-temps*) et les photos de Sébastien Lifshitz complètent le parcours des images.

Le Festival d'automne 2019 offre en raccourci un état de l'art d'aujourd'hui : hybride, ouvert, curieux, au-delà des genres et des frontières, œuvrant à une fusion des arts et des cultures qui n'est pas synonyme de disparition des particularismes mais d'enrichissements mutuels. Il apporte un démenti aux séparatistes et isolationnistes de tout poil, repliés sur eux-mêmes et y ajoute sa dose d'humanité.



A Pink Chair. The Wooster Group. © Maria Baranova

Pour le détail du programme, les horaires et les lieux, brochure : https://www.festival-automne.com/uploads/seasonfiles/Programme_FAP_2019juin.pdf

Site : <https://www.festival-automne.com/>

Tél. : 01 53 45 17 17

LES LIEUX

Appartement-Atelier de Le Corbusier

24, rue Nungesser-et-Coli 75016 Paris

Informations : 01 42 88 75 72. fondationlecorbusier.fr

Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national

La Cartoucherie - 2, route du Champ-de-Manoeuvre 75012 Paris

Réservation : 01 41 74 17 07. atelierdeparis.org

Beaux-Arts de Paris

Palais des Beaux-Arts- 13, quai Malaquais 75006 Paris

Le CENTQUATRE-PARIS

5, rue Curial 75019 Paris

Réservation : 01 53 35 50 00. 104.fr

Centre Pompidou

Place Georges-Pompidou 75004 Paris

Informations : 01 44 78 12 33. centrepompidou.fr

Chailot – Théâtre national de la Danse

1, place du Trocadéro 75116 Paris

Réservation : 01 53 65 30 00. theatre-chailot.fr

Cité de la musique – Philharmonie de Paris

221, avenue Jean-Jaures 75019 Paris

Réservation : 01 44 84 44 84. philharmoniedeparis.fr

CND Centre national de la danse

1, rue Victor-Hugo 93500 Pantin

Réservation : 01 41 83 98 98. cnd.fr

La Commune centre dramatique national Aubervilliers

2, rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers

Réservation : 01 48 33 16 16 ; lacommune-aubervilliers.fr

Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve / CRR 93

5, rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers

La Dynamie de Banlieues Bleues

9, rue Gabrielle-Josserand 93500 Pantin

Informations : 01 49 22 10 10. banlieuesbleues.org

École des Arts de la Sorbonne – Centre Saint-Charles

47, rue des Bergers 75015 Paris

Église Saint-Eustache

146, rue Rambuteau 75001 Paris

saint-eustache.org

Espace 1789 / Saint-Ouen, danse

2-4, rue Alexandre-Bachelet - 93400 Saint-Ouen

Réservation : 01 40 11 70 72. espace-1789.com

EMC – Espace Marcel Carné

Place Marcel-Carné - 91240 Saint-Michel-sur-Orge

Informations : 01 69 04 98 33. espacemarcelcarne.fr

École supérieure du professorat et de l'éducation

56, boulevard des Batignolles 75017 Paris

La Ferme du Buisson

Allée de la Ferme 77186 Noisiel

Réservation : 01 64 62 77 77. lafermedubuisson.com

Jeu de Paume

1, place de la Concorde 75008 Paris

Informations : 01 47 03 12 50. jeudepaume.org

Les Laboratoires d'Aubervilliers

41, rue Lécuyer 93300 Aubervilliers

Informations : 01 53 56 15 90. leslaboratoires.org

Lafayette Anticipations - Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

9, rue du Plâtre 75004 Paris

Informations : 01 57 40 64 17. lafayetteanticipations.com

Lycée Louis-le-Grand

Amphithéâtre Patrice Chéreau - 123, rue Saint-Jacques 75005 Paris

Maison de la musique de Nanterre

8, rue des Anciennes-Mairies - 92000 Nanterre

Réservation : 01 41 37 94 21. maisondelamusique.eu

Maison des Arts Créteil

Place Salvador-Allende 94000 Créteil

Réservation : 01 45 13 19 19. maccreteil.com

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9, boulevard Lénine 93000 Bobigny

Réservation : 01 41 60 72 72. mc93.com

Musées d'Orsay et de l'Orangerie - Musée d'Orsay

1, rue de la Légion-d'Honneur 75007 Paris

Informations : 01 40 49 48 14. musee-orsay.fr

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries (côté Seine) 75001 Paris

Informations : 01 44 77 80 07. musee-orangerie.fr

Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso 92000 Nanterre

Réservation : 01 46 14 70 00. nanterre-amandiers.com

Nouveau théâtre de Montreuil

10, place Jean-Jaures 93100 Montreuil

Réservation : 01 48 70 48 90. nouveau-theatre-montreuil.com

Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier

1, rue André-Suares 75017 Paris

Réservation : 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu

!POC!

Parvis des Arts 94140 Alfortville

Réservation : 01 58 73 29 18. lepoc.fr

POINTS COMMUNS

Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

Théâtre des Louvrais - Place de la Paix 95300 Pontoise

Réservation : 01 34 20 14 14. nouvellescenenationale.com

La Scène Watteau

Place du Théâtre 94130 Nogent-sur-Marne

Réservation : 01 48 72 94 94. scenewatteau.fr

Théâtre de l'Aquarium

La Cartoucherie - Route du Champ-de-Manoeuvre 75012 Paris

Réservation : 01 43 74 99 61. theatredelaquarium.net

Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye

Place André-Malraux - 78100 Saint-Germain-en-Laye

Réservation : 01 30 87 07 07. tad-saintgermainenlaye.fr

Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette 75011 Paris

Réservation : 01 43 57 42 14. theatre-bastille.com

Théâtre du Beauvaisis

40, rue Vinot-Préfontaine 60007 Beauvais

Réservation : 03 44 06 08 20 - billetterie@theatredubeauvaisis.com

theatredubeauvaisis.com

Festival d'Automne 2019



Théâtre, danse, performance, cinéma, musique et arts plastiques du 10 septembre au 31 décembre

Pour sa 48e édition, le Festival d'Automne invite une nouvelle fois les publics à assister à un panorama original et sans égal de spectacles où se rassemblent et s'accordent merveilleusement théâtre (Vincent Thomasset, Jonathan Capdevielle, Émilie Rousset...) danse (Boris Charmatz, La Ribot, Steven Cohen, Gisèle Vienne, Jérôme Bel, William Forsythe, Marcelo Evelin, Latifa Laâbissi...), performances (Craig Shepard, Jeanne Balibar, Fanny de Chaillé, Myriam Gourfink...), cinéma (Sébastien Lifshitz, Richard Linklater...), musique et arts plastiques (Anna Boghiguian, Christodoulos Panayiotou. 58 lieux parisiens et franciliens partenaires accueillent cette année du 10 septembre au 31 décembre une centaine d'artistes venus d'Europe (Chypre, Italie, Allemagne, Belgique, Portugal, Danemark, Grande-Bretagne...), mais aussi d'Égypte, de Corée, de Taïwan, de Chine, d'Australie, du Brésil, d'Afrique du Sud, du Canada, de la République Démocratique du Congo... Trois grands portraits enrichissent cette manifestation à nulle autre pareille : Merce Cunningham, lumineux et magistral danseur et chorégraphe américain, dont le Festival célèbre le centenaire de sa naissance. Pour sa première édition en 1972, il accueillait un *event*, inaugurant une longue histoire commune – jusqu'en 2009 et *Nearly 90*, dernière pièce du chorégraphe ; La Ribot, figure majeure de la danse plasticienne, a développé une œuvre en rhizome qui doit sa radicalité à sa façon de prendre l'art à sa racine, là où le corps et l'idée s'éprouvent en toute liberté ; Claude Vivier : second chapitre, ce compositeur atypique, animé intimement par la musique et épris de poésie, prône l'œuvre d'art comme autobiographie, créant la vie, l'incarnant, voire la reprenant. La composition musicale, de sa propre main sur son propre corps, est cette vie, la seule authentique.



Cette édition est dédiée à la mémoire d'Alain Crombecque, directeur du Festival d'Automne à Paris de 1992 à 2009,

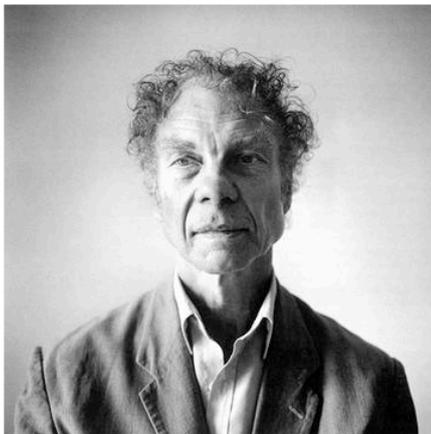
et à la mémoire de Bénédicte Pesle qui a fait découvrir Merce Cunningham et l'a accompagné tout au long de sa vie.

Anna Boghigian, L'Alchimiste, 2011, gouache sur papier, 30 x 40 cm, exemplaire unique © Courtesy de l'artiste

le sujet de ses danses était la danse

Merce Cunningham

Michel Guy, fondateur du Festival, a été l'un des plus fervents soutiens de cette nouvelle forme de danse, alors méconnue et mal comprise, permettant la diffusion et la reconnaissance de Cunningham en France. A l'occasion du centenaire de sa naissance, le Festival d'Automne pose quelques jalons d'une histoire de plus d'un demi-siècle, en rendant hommage à celui qui a changé le cours de la danse au XXe siècle, la faisant entrer de plain-pied dans la modernité par un dialogue fécond avec la musique, les arts plastiques et le cinéma. Danseur exceptionnel, c'est à partir de son propre corps qu'il a cherché à repenser les possibilités du mouvement humain pour ensuite les étendre aux danseurs de sa compagnie.



Aborder Cunningham dans toute la diversité de sa production nécessite de dépasser l'aspect purement formel de sa danse – pour prendre en compte la cohérence d'une œuvre ancrée sur une théorie extrêmement précise de l'espace, du temps, et de la place du corps dans l'histoire de l'art moderne. En effet, Cunningham a écrit de la danse – plus de deux cents pièces entre 1942 et 2009 – mais il a aussi écrit sur la danse, formalisant très tôt les grands principes qui allaient structurer son œuvre.

Merce Cunningham, 1987 © Peter Hujar

La danse est un art contemporain, aussi
je me sens artiste contemporaine dans
la plus large extension du terme

La Ribot



Carnet d'artiste, La Ribot, 2003 © La Ribot

Le Festival d'Automne à Paris rend hommage à une figure majeure de la danse plasticienne, aussi rigoureuse qu'extravagante. La Ribot a développé une œuvre en rhizome qui doit sa radicalité à sa façon de prendre l'art à sa racine, là où le corps et l'idée s'éprouvent en toute liberté. Son œuvre, au croisement de la performance, de la vidéo et de l'installation *live*, fonctionne de fait par dérives et déviations, suivant une trajectoire vagabonde dont les formes résistent à la définition. Enfant de la Movida espagnole, La Ribot vit d'ailleurs comme elle bouge, en évitant l'inertie.

Gérard Grisey, Luciano Berio, Claude Vivier



Ce concert, au cours duquel se déclinent diverses expériences du sacré, du dévoilement archéologique de mythes antiques à l'Ancien Testament, donne l'occasion d'écouter à Paris l'un des chefs-d'œuvre de Luciano Berio, *Ofaním*, et de découvrir *Hiérophanie* que son auteur, Claude Vivier, n'entendit jamais en concert. Gérard Grisey connaissait bien Claude Vivier, qu'il avait côtoyé dès le début des années 1970 et avec qui il partageait une tendance au mysticisme, à la croyance dans le *pouvoir chamanique* de la musique, à la *magie du son*, seule capable d'évoquer *la voix perdue* et d'entrer *dans les couches mystérieuses de l'être*.

Claude Vivier, Christina Petrowska Quilico et sa fille, 1981 © Fondation Vivier

Craig Shepard, *On Foot: Aubervilliers* / *Trumpet City: Aubervilliers*



Craig Shepard, "Trumpet City" © Palma Fiacco

Avec ces deux projets, le compositeur américain Craig Shepard propose une approche sensible de la ville. *OnFoot: Aubervilliers* embarque les participants dans une déambulation silencieuse au fil d'un parcours choisi, les oreilles grandes ouvertes à une appréhension différente de leur environnement, quand *Trumpet City: Aubervilliers* harmonise la musique et la rue.

TG Stan / Tiago Rodrigues *The way she dies*

Compagnons de route depuis une vingtaine d'années, le collectif tg STAN et l'auteur et metteur en scène Tiago Rodrigues partagent un goût pour les grands textes et une même liberté artistique. Avec *The way she dies*, ils revisitent ensemble l'histoire mythique d'Anna Karénine, l'héroïne passionnée et funeste de Tolstoï, et se demandent si un livre peut transformer une vie.



tg STAN et Tiago Rodrigues, *The way she dies* © Felipe Ferreira

Si *The way she dies* est né de la lecture d'*Anna Karénine*, le spectacle transcende la simple adaptation théâtrale : ce n'est pas la Russie de la fin du XIXe siècle qui se déploie sur le plateau, mais l'intérieur épuré de deux couples en mal d'amour. L'un vit à Anvers, l'autre à Lisbonne et, au coeur de leur quotidien, les sentiments se sont estompés, la duplicité s'est installée. Tiago Rodrigues convoque l'héroïne romanesque, Anna Karénine, pour mêler son histoire tragique à celle de ses personnages.

Jonathan Capdevielle / Rémi



Pour sa première création tout public, Jonathan Capdevielle s'empare de *Sans famille* d'Hector Malot et l'adapte en deux épisodes : un spectacle et une fiction radiophonique à écouter de retour à la maison. *Sans famille*, roman initiatique qui relate le parcours édifiant de Rémi, orphelin vendu à un artiste au grand cœur, avait tout pour plaire à Jonathan Capdevielle qui l'a d'abord découvert dans sa version dessin animé manga. (Tout public)

Jonathan Capdevielle, "Rémi" © Vanessa Court

Romeo Castellucci *La Vita Nuova*



En 2018, Romeo Castellucci clôturait sa carte blanche à Bruxelles, à l'invitation de La Monnaie, de Bozar et de Kanal- Centre Pompidou, avec une création in situ, *La Vita Nuova*. De la voiture renversée à l'art décoratif, sa nouvelle performance célèbre une même envie radicale d'inscrire l'art dans la vie pour ce qu'elle est : humaine. L'expérience castelluccienne est à faire...

Romeo Castellucci, "La Vita Nuova" © Veerle Vercauteren

Gerard & Kelly *Modern Living*



Gerard & Kelly, "Modern Living", 2016. Performance view: MAK Center for Art & Architecture at the Schindler House, West Hollywood, California. Pictured: Julia Eichten and Rachelle Rafeilles of L.A. Dance Project. Courtesy of the artists

Poursuivant une série de pièces créées dans des lieux emblématiques de l'architecture moderne aux États-Unis, les artistes californiens reviennent à Paris avec le projet *Modern Living*. Investissant deux lieux iconiques dessinés par Le Corbusier, ils explorent la sensualité nichée à l'ombre du modernisme. La villa Savoye et l'Appartement-atelier de Le Corbusier : deux lieux de vie qui sont autant de sites où s'inventent, en même temps qu'un langage architectural, de nouvelles manières de vivre.

Calixto Bieito *The String Quartet's Guide To Sex And Anxiety*



Heath Quartet.

Calixto Bieito - "The String Quartet's Guide to Sex and Anxiety" - Cathy Tyson © Robert Day

Le metteur en scène de théâtre et d'opéra Calixto Bieito a conçu *The String Quartet's Guide To Sex And Anxiety*. Quatre acteurs, quatre musiciens et la musique de Ligeti et de Beethoven. Un tissage de textes et de musique – le Quatuor n°2 de Ligeti et le Quatuor n°11, opus 95, de Beethoven –, magistralement interprétés par quatre acteurs du Birmingham Repertory Theatre et les instrumentistes du

Sébastien Lifshitz *Images perdues, images trouvées*



Bambi, 1972 © John Fitzgerald

Depuis la fin des années 1990, Sébastien Lifshitz trace une œuvre cinématographique aussi délicate que politique. À l'occasion de la sortie en salles de son nouveau long métrage, *Adolescentes*, le Centre Pompidou revient sur l'ensemble de son travail et présente une exposition inédite de photographies vernaculaires dont le cinéaste est un grand collectionneur.

Richard Linklater, Le cinéma, matière-temps



Mason (Ellar Coltrane) dans "Boyhood" de Richard Linklater, Photographies de plateau de Matt Lankes © Boyhood Inc. and IFC Productions I

Depuis trente ans, le cinéaste indépendant américain Richard Linklater développe une œuvre à la fois populaire et expérimentale. Le Centre Pompidou l'invite à présenter, pour la première fois, la rétrospective intégrale de ses films et une exposition autour de la matière de son cinéma, le temps. Dans le paysage cinématographique américain à l'aube des années 1990, *Slacker* (1990) et *Dazed and Confused* (1993) provoquent une véritable déflagration. Le public comme la critique ne s'y trompent pas : au sein de récits éclatés inscrits dans une seule journée, Richard Linklater saisit l'esprit de sa génération, celui d'une jeunesse coming of age, accédant à un âge adulte dont elle rejette les conventions.

Plus le travail avance, et plus je sais que
Infini va être une pièce extrêmement
cadrée...

Boris Charmatz *infini*



Boris Charmatz, "Infini" © Marc Damage

Pour le chorégraphe, la danse est un moyen de tester les limites du cadre théâtral en le confrontant à la prolifération d'actions, de mouvements, de voix. Avec *infini*, Boris Charmatz donne corps à cette obsession du dépassement sous la forme épurée du compte et de ses variations, ouvrant un vaste territoire chorégraphique inexploré.

Robert Wilson-*Jungle Book*-site



Robert Wilson, "Jungle Book" © Lucie Jansch

Ami de longue date du Festival, Robert Wilson relève cet automne, à l'invitation d'Emmanuel Demarcy-Mota, un nouveau défi : adapter à la scène un conte qui parle à tous les publics. Ce sera *Le Livre de la jungle*, célébration de l'enfant et du monde animal, qu'il revisite avec la complicité du duo musical *CocoRosie*. Aujourd'hui, c'est au tour de Robert Wilson de faire

entrer Mowgli, l'enfant abandonné dans la jungle et héros de Rudyard Kipling, dans son univers scénique inimitable. Entre opéra et comédie musicale, son Jungle Book met en lumière les amitiés et les luttes qui réunissent l'ours Baloo, la panthère Bagheera ou encore le tigre Shere Khan

Découvrir toute la programmation

58 lieux à Paris et en île-de-France

Mix

*Sélection critique par
Thierry Voisin*

**Craig Shepard –
On Foot: Aubervilliers**

Durée: 1h. 18h (mar.),
Les Laboratoires d'Aubervilliers,
41, rue Lecuyer, 93 Aubervilliers,
01 53 56 15 90, leslaboratoires.org.
Entrée libre. Dans le cadre
du Festival d'automne.

■ Le silence fait peur. On le craint parfois, on le trouve inutile le plus souvent. Etes-vous prêts néanmoins à faire vœu de silence ? Non pour entrer dans un ordre monastique, mais pour vivre une approche sensible de la ville. Le musicien américain Craig Shepard, attaché, comme Pythagore, à la haute valeur du silence, vous invite à une balade silencieuse, de trois à douze heures selon l'itinéraire choisi, délesté de votre téléphone portable et sans prononcer un mot, bien sûr. Pour mieux percevoir, oreilles aux aguets, toutes les singularités insoupçonnées du paysage urbain.

Resmusica.com – 24 septembre 2019

Pour le compositeur Craig Shepard, la musique est dans la rue

Le 24 septembre 2019 par Patrick Jézéquel

On Foot : Aubervilliers embarque les participants dans une déambulation silencieuse au fil d'un parcours choisi, les oreilles grandes ouvertes à une appréhension différente de leur environnement, quand **Trumpet City : Aubervilliers** harmonise la musique et la rue. Avec ces deux projets, le compositeur américain **Craig Shepard** propose une approche sensible de la ville.



ResMusica : *Vous êtes compositeur et tromboniste. Pourriez-vous dire en quelques mots où vous vous situez dans l'univers de la musique contemporaine ? Est-ce que le fait d'être américain a une importance décisive pour vous en tant que musicien ?*

Craig Shepard : À l'origine, il y a eu la découverte de la musique de John Cage, dans mes années lycée, sur le disque emprunté par un copain à la bibliothèque. Ensuite, mon frère Mark m'a offert pour mes 18 ans un CD de musique pour trombone du même compositeur. À l'université, j'ai étudié avec Michael Pisaro, qui m'a présenté à Antoine Beuger, Jürg Frey, Manfred Werder, Thomas Stiegler et le Groupe Wandelweiser. Puis j'ai suivi à Zürich les cours d'Ulrich Eichenberger sur la musique sacrée de la Renaissance.

Je crois que quiconque grandit à l'intérieur du système éducatif américain doit savoir deux choses importantes. La première est que l'art avec un grand « A » est pour tout le monde. La seconde, c'est qu'en bossant dur, on arrive toujours à trouver sa voie. Jeune, je travaillais à la ferme, mais parce que dans ma commune de naissance il y avait de bons bibliothécaires, j'ai eu l'occasion de connaître tôt les compositions de John Cage. Parce que notre ville croyait à l'importance de sensibiliser tout un chacun à la musique savante, j'ai pu m'élever dans la fréquentation de musiciens de qualité. Pour accompagner les matchs de football, notre harmonie jouait du Stravinsky ! Et j'ai entendu dans la cafétéria le quintette à vent du lycée jouer des pièces de Jean-Sébastien Bach.

RM : Vous êtes le maître d'œuvre, dans le cadre du Festival d'Automne, de deux manifestations : ON FOOT : Aubervilliers – 24 marches quotidiennes silencieuses dans la ville – et TRUMPET City : Aubervilliers – concert de plusieurs dizaines de trompettistes alignés dans la rue. Pour vous qui composez avec le silence, ces deux événements ne font-ils qu'un seul ? Diriez-vous que la musique naît du silence et/ou y retourne ?

CS : Certains de mes projets musicaux ont résulté d'activités extérieures. Ainsi, en 2005, à l'occasion de mon *ON FOOT : SUISSE*, après avoir marché 31 journées consécutives, j'ai écrit une pièce et l'ai jouée dehors à la trompette. La marche est très profitable à ma créativité. Et quand je me suis mis à réfléchir à ce que j'allais faire par la suite, je me suis dit « pourquoi pas davantage de trompettes ? », et c'est ainsi qu'est née en 2009 la performance *TRUMPET CITY*.

Le silence est un vaste sujet. Si je le résume, c'est la « paix de l'esprit ». J'ai fait beaucoup de retraites dans les monastères de trappistes et me suis intéressé également aux pratiques des Quakers. En marchant ensemble silencieusement, nous devenons de plus en plus disponibles à ce calme intérieur. Et lorsqu'on joue dans la rue, une écoute vraiment attentive peut conduire à la quiétude – à condition bien sûr d'être prêt à ça.

« La musique est pour moi une activité spirituelle. »

RM : Lundi 9 septembre, vous avez réuni les trompettistes pour leur expliquer la performance du 6 octobre et faire quelques essais. L'essentiel de cette première rencontre s'est organisée autour de l'attention à son propre corps, chacun devant être attentif tour à tour à ses pieds, son écoute et sa respiration. Diriez-vous que la musique est pour vous inséparable de la vie et qu'elle est moins un objet qu'une activité ?

CS : La musique est pour moi une activité spirituelle, que l'on soit interprète ou auditeur. Cette pratique peut être affinée, étendue et approfondie. Puisque dans toutes les cultures, la musique est un fait anthropologique (et même jusque chez les baleines à bosse !), il me semble difficile de l'isoler de l'ensemble des activités humaines.



RM : TRUMPET City : Aubervilliers sera la septième édition de Trumpet City. Avez-vous eu des surprises à chaque nouvel événement ? Qu'attendez-vous que vous n'ayez pas encore expérimenté ? Les Français vous paraissent-ils réceptifs à ce genre de production ?

CS : C'est le Suisse Christian Kobi qui a organisé la deuxième performance, à Berne, sur les rives de l'Aar. Là-bas, il est apparu comme évident que la musique était une bonne chambre d'écoute de la ville. Et ce qui est intéressant, c'est, pour chaque manifestation, la spécificité du lieu. Sans oublier bien sûr les musiciens eux-mêmes, ni, à égalité, les auditeurs. La musique se met réellement à vivre dans ce moment d'engagement réciproque.

Étant donné que 41 trompettistes vont jouer à Aubervilliers, j'imagine qu'il va se passer quelque chose ! Quand, à la présentation du projet le 9 septembre, nous avons fait un essai avec 12 musiciens, nous avons tous été surpris par l'investissement enthousiaste des interprètes alignés dans la rue. Je suis très curieux de voir ce que cela va donner le 6 octobre.

Crédits photographiques : Trumpet City : Park Avenue, Eric Bondo à gauche et Craig Shepard à droite © Beth O'Brien

Francetvinfo.fr – 3 octobre 2019

Le compositeur Graig Shepard invite à écouter la ville d'Aubervilliers dans des randonnées silencieuses

Dans le cadre du Festival d'Automne à Aubervilliers, le tromboniste et compositeur américain Graig Shepard invite le public à des ballades sonores pour écouter la ville.



Anne Elizabeth
Philibert
Rédaction Culture
France Télévisions

Mis à jour le 03/10/2019 | 11:31
publié le 03/10/2019 | 11:31

L'idée est à la fois simple et plutôt surprenante. Au départ des Laboratoires d'Aubervilliers, Craig Shepard imagine en véritable chef d'orchestre différents parcours de plusieurs heures. Les participants le suivent en faisant vœu de silence dans ses déambulations. Pas de téléphone portable, pas d'échanges verbaux. Le groupe se déplace comme une bulle silencieuse dans la ville pour appréhender différemment l'environnement sonore d'Aubervilliers, de Pantin ou Saint-Ouen.

"Aubervilliers, Pantin, Saint-Ouen... Toutes ces villes ont une relation forte avec la circulation. Pour moi le bruit du trafic ressemble à celui de l'océan."

— Graig Shepard





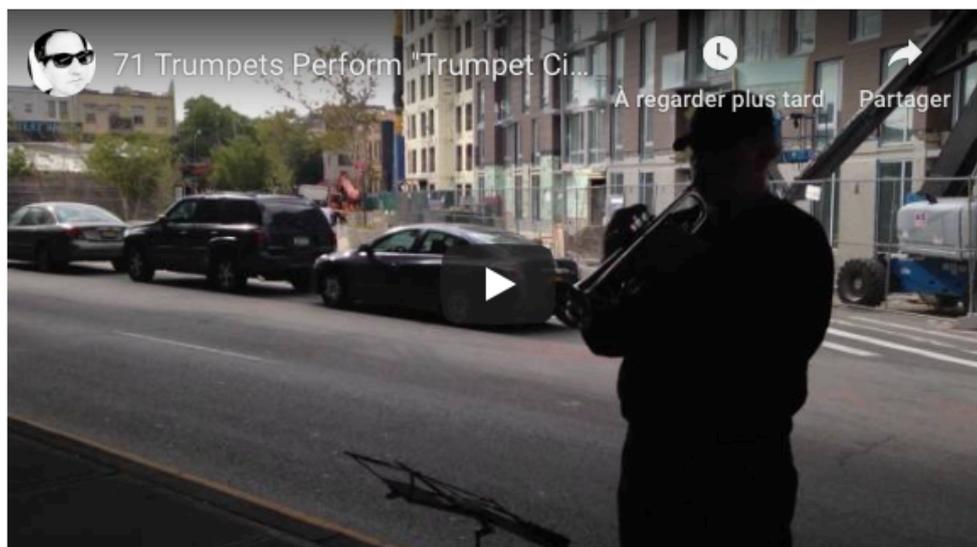
Des Silent Walk dans le monde entier

Après avoir mené ses Silent Walks à Brooklyn, Boston ou Olomouč en République Tchèque, Craig Shepard, pour sa première venue en France, invite les spectateurs du Festival d'Automne à Aubervilliers à arpenter et à écouter différemment leur environnement immédiat.

Tromboniste et compositeur, Graig Shepard également membre du collectif international Wandelweiser, est le maître d'oeuvre de ces deux manifestations :

- On Foot - 24 marches quotidiennes silencieuses dans la ville et
- Trumpet Ciy, un concert de plusieurs dizaines de trompettistes alignés dans la rue.

Le 6 octobre, 41 trompettistes joueront alignés à Aubervilliers à l'image de ces 71 musiciens qui jouaient sous le Brooklyn Queen Express en 2014.



You tube